



Epreuve de Français B

Durée 4 h

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre part il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.

AVERTISSEMENT

Pour cette épreuve, l'usage des machines (calculatrices, traductrices, ...) et de dictionnaires est interdit.

CONSIGNES :

- Composer lisiblement sur les copies avec un stylo à bille à encre foncée : bleue ou noire.
- L'usage de stylo à friction, stylo plume, stylo feutre, liquide de correction et dérouleur de ruban correcteur est interdit.
- Remplir sur chaque copie en MAJUSCULES toutes vos informations d'identification : nom, prénom, numéro inscription, date de naissance, le libellé du concours, le libellé de l'épreuve et la session.
- Une feuille dont l'entête n'a pas été intégralement renseignée, ne sera pas prise en compte.
- Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance.

Tournez la page S.V.P.

Les situations extrêmes éclairent l'humain à partir de l'émergence d'autres valeurs : la force de vivre et de survivre, la force de lutter qui fait de la vie elle-même une valeur. Dans ces cas limites, cette valeur s'annonce comme un matériau de résistance à la mort qui transcende toutes celles attribuées socialement à l'identité d'un individu. Une situation extrême oblige, dans ces conditions, à considérer notre « humanité » sous un autre jour.

Toute situation extrême met la vie en danger ; autrement dit, nous considérons une situation comme extrême si elle comporte d'une manière quelconque un risque de mort ; cet horizon explicite de la mort est, à nos yeux, un critère essentiel. Ainsi, dans le cas des maladies, ne seront retenues comme situations extrêmes, que celles qui, tels le sida ou les cancers, mettent directement la vie en péril ; il s'agit donc toujours d'événements qui compromettent gravement la vie.

Placés devant un risque de mort, les individus se trouvent dépouillés de toutes les coquilles protectrices qui leur assuraient stabilité, à travers des formes d'adaptation bien rodées. Désormais, cette adaptation se définit comme une lutte contre la mort ; c'est une épreuve de résistance à des forces de destruction ; le risque de mort mobilise ainsi des mécanismes essentiels de survie. Dans de telles conditions se manifeste une sorte d'énergie vitale, épurée de son enveloppe socialisée et dont la finalité essentielle consiste à nous faire vivre un peu plus.

Considérée sous un angle psychosocial, une situation extrême est une déstructuration de l'identité. Nous avons déjà évoqué le fait que la vie ordinaire ne nous impose guère de révision déchirante ; elle nous insère dans une trame qui balise nos chemins, nous suggère et nous dicte ce que nous sommes, ce que nous avons à faire.

Dans la situation extrême, nos repères identitaires perdent leur consistance, nos cadres de référence éclatent, notre identité se déchire ; mais cette béance révèle que notre identité a été souvent imposée et fabriquée de l'extérieur par notre conformité aux normes, notre adhésion aux valeurs, notre réponse aux attentes sociales, notre dépendance aux pressions du groupe ; en somme, toute situation extrême opère fondamentalement un dévoilement, celui d'une identité aliénée où l'être humain se découvre un autre lui-même, absent de soi ; sa consistance équivaut de fait à un système de prothèses qui soutiennent l'inconsistance d'une vie, où la conformité se solde par une anesthésie de la conscience de soi.

Dans la situation extrême, l'identité est mise à l'épreuve par une sorte d'éclatement de notre propre image ; cette mise en pièces qui est celle de notre fausse identité amorce aussi un changement de nous-mêmes ; un tel mécanisme montre que c'est à partir du moment où notre

système de valeurs change que s'opère également une transformation de nous-mêmes. Autrement dit, c'est lorsqu' un individu reconstruit un autre système de valeurs qu'il entre progressivement dans une autre façon de vivre qui le fait naître, ou renaître à une autre identité.

Nous considérons donc qu'il y a situation extrême quand se produit ce déchirement de notre identité, du fait de la confrontation à la mort. Cette situation comporte un aspect paradoxal : c'est lorsque les individus sont plongés dans des privations diverses et radicales - perte de la santé, des biens, perte d'un être cher - qu'apparaissent des forces insoupçonnées pour survivre.

De ce point de vue, une situation extrême constitue toujours une épreuve ; l'idée d'épreuve désigne ici une expérience cruciale qui teste la résistance d'un individu révélant ainsi sa qualité et la manière dont il traverse la situation ; en ce sens, toute situation extrême est une mise à l'épreuve existentielle ; mais cette idée comporte aussi une dimension de souffrance physique et psychique ; elle montre que les situations extrêmes sont des expériences marquées par l'affliction et la douleur qui obligent à supporter des atteintes irréparables ; enfin, en tant qu'épreuve, une situation extrême est un temps de malheur où la confrontation à l'adversité correspond à un apprentissage de l'endurance ; l'extrême représente alors une sorte de révélateur permettant de juger de la valeur d'un individu.

Les situations extrêmes peuvent ainsi être considérées comme des situations de profonds changements psychiques où s'effectuent une remise en cause des valeurs antérieures, une redéfinition de l'importance des choses et de la couleur des événements ; en d'autres termes, ce sont des expériences de passage, non seulement d'un état à un autre, mais de passage intérieur vers nous-mêmes où se joue notre propre refondation, à partir d'autres repères, d'autres certitudes puisées au fond de notre âme et qui définissent ce que vivre signifie désormais pour nous.

Enfin, dans ce contexte de l'extrême, la question de l'identité doit être envisagée dans sa dimension sociale et pas seulement individuelle. En effet, il s'agit de situations où le rapport aux institutions, à autrui, est marqué par les mêmes invariants de la dépendance et de la soumission, de l'abandon et de la passivité, de la révolte et de la résistance, de la contrainte et de la liberté, que ceux existant dans la vie ordinaire. [...]

Toute situation extrême s'inscrit dans le temps ; bien plus, elle définit un autre temps qui va être vécu selon des modalités propres ; d'abord le déroulement du temps ordinaire est arrêté et dévié ; il se construit un temps entre parenthèses, un temps en dehors du temps, un temps sans horizon et parfois sans issue. Ensuite, il apparaît que le temps est pour ainsi dire ramené à des dimensions et à des rythmes qui sont ceux de l'horizon le plus proche, le plus

accessible : l'heure, la demi-journée, la journée, ce soir, demain matin peut-être. Cette nouvelle manière de vivre le temps se traduit, au moins au départ, par une absence de projet : on ne peut plus se projeter dans un avenir, on ne se projette que dans des échéances extrêmement rapprochées, car la vie est soudain devenue fragile, éphémère. La situation extrême développe une temporalité structurée autour du moment présent vécu comme le temps le plus sûr et aussi le plus intense ; en raison de la précarité de la vie, c'est l'instant présent qui devient le temps le plus précieux.

Dans ces situations plus que dans toute autre, le temps est vécu comme quelque chose d'irréversible. S'il s'agit là d'une de ses dimensions inhérentes, nous le vivons en revanche, dans notre quotidien, comme quelque chose de cyclique, de répétitif, comme si aujourd'hui c'était comme hier et comme si demain devait ressembler à aujourd'hui ; nous vivons le temps comme un éternel recommencement car, en définitive, nous sommes incapables de réaliser que notre temps a une fin ; c'est pourquoi nous vivons notre vie comme s'il s'agissait d'un temps éternel ; cela explique entre autres le fait que ce temps vécu comme répétition de l'identique nous protège de cette vérité que notre vie est fugitive et que nos jours ne sont qu'une ombre.

Pour celui qui vit l'extrême, le temps, qui est souvent celui de la souffrance et du malheur, se recharge d'une dimension en quelque sorte oubliée, celle de la reconnaissance du temps qui passe, du temps qui reste, à travers laquelle l'individu fait l'expérience éprouvante de sa propre finitude. Or cette prise de conscience de la fin proche de l'existence se traduit par un désir de vivre intensément le temps qui reste. Ainsi le fait de réaliser que la vie n'est qu'un souffle génère paradoxalement une nouvelle manière de vivre le temps qui confère à la vie son prix extrême : celui d'exister encore.

Toute situation extrême constitue une situation de perte, c'est-à-dire qu'elle équivaut à une expérience de séparation, de privation, souvent définitive, d'un objet considéré comme vital. Ainsi, toutes les situations correspondent à une forme particulière de perte : le sida est une perte de la santé ; le camp est une perte de l'identité ; la mort d'un proche est la perte d'un être cher. Il n'y a donc de situation extrême que lorsqu'il y a perte de ce type d'une manière ou d'une autre. Ces diverses pertes vont être l'objet d'un travail psychique que l'on appelle le deuil, ainsi, s'agissant des camps, les prisonniers doivent faire le deuil de leur identité antérieure ; cette notion exprime une élaboration à travers laquelle un individu arrive progressivement à se détacher intérieurement de ce qui le liait à l'objet perdu.

L'expérience de la perte constitue un enjeu de survie pour l'individu : pour rester en vie, il lui faut rompre son lien affectif avec ce qu'il a perdu. Autrement dit, ce qu'on a perdu n'est pas facilement accepté comme perdu ; mais la condition de la survie propre réside dans

l'acceptation de cette perte, c'est-à-dire dans le fait d'opérer un désinvestissement par rapport à cet objet d'attachement. Ainsi, c'est en faisant disparaître à notre tour ce que nous avons perdu que nous pouvons continuer notre vie et peut-être la refaire.

Gustave- Nicolas Fisher, *Le Ressort invisible*. Dunod, 2014.

Question (8 points)

Vous résumerez ce texte de 1552 mots en 200 mots (+ ou – 10%)

Dissertation (12 points)

« C'est en faisant disparaître à notre tour ce que nous avons perdu que nous pouvons continuer notre vie et peut-être la refaire. »

Cette affirmation de Gustave-Nicolas Fisher définit-elle la force de vivre telle qu'elle apparaît dans les œuvres au programme ?

Fin de l'épreuve